

DIAPASON D'OR

NOUVEAUTÉS

● CRITIQUE P. 70 ● PLAGE 1



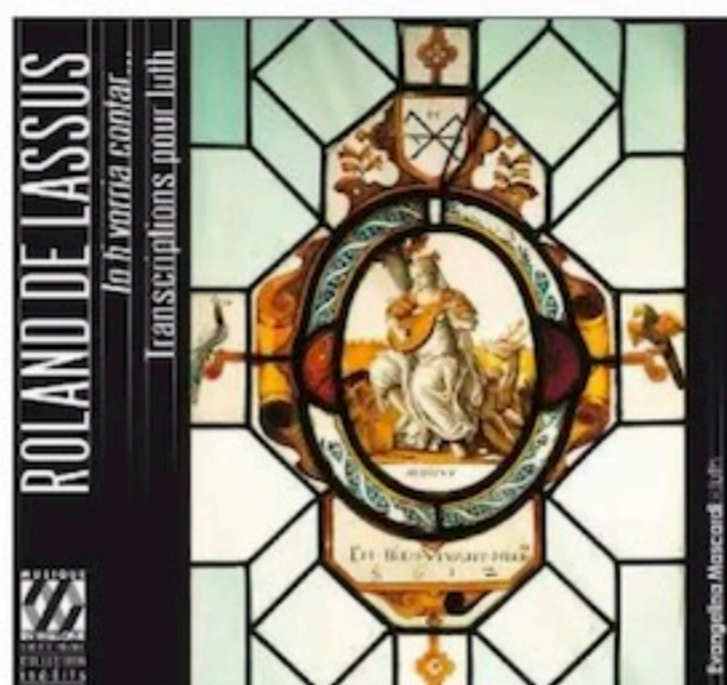
MONDONVILLE

Le Carnaval du Parnasse.

Solistes, *Les Ambassadeurs ~ La Grande Ecurie*, Alexis Kossenko. CVS.

Alexis Kossenko, une distribution sans faille et un orchestre aussi vivant que coloré exhument cet opéra pétillant qui, en 1749, fit de l'ombre à Rameau.

● CRITIQUE P. 91 ● PLAGE 2

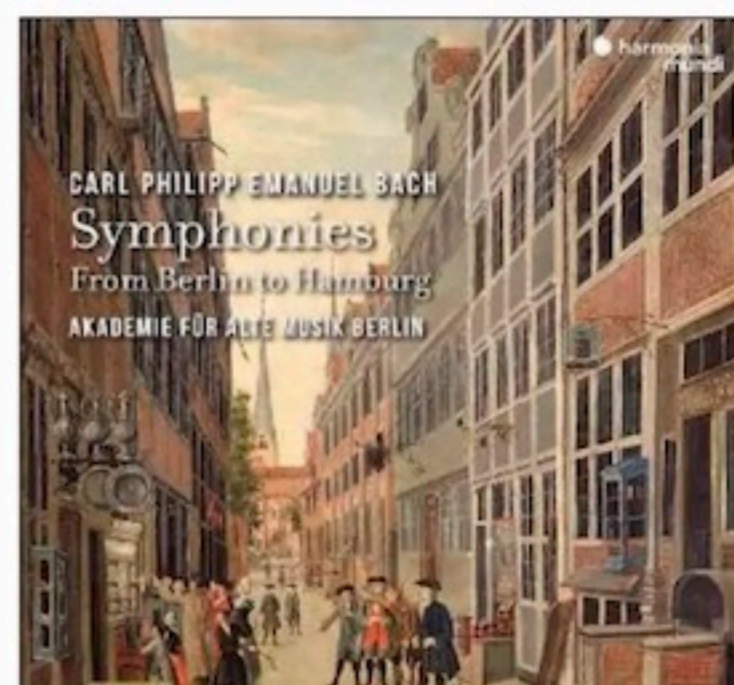


EVANGELINA MASCARDI

« *Io ti vorria contar...* » Œuvres et transcriptions de Lassus, Terzi, Dowland... Musique en Wallonie.

Forte d'une technique superlative et d'une imagination féconde, la luthiste italienne déroule un discours envoûtant, aussi varié que parfaitement conduit.

● CRITIQUE P. 73 ● PLAGE 3

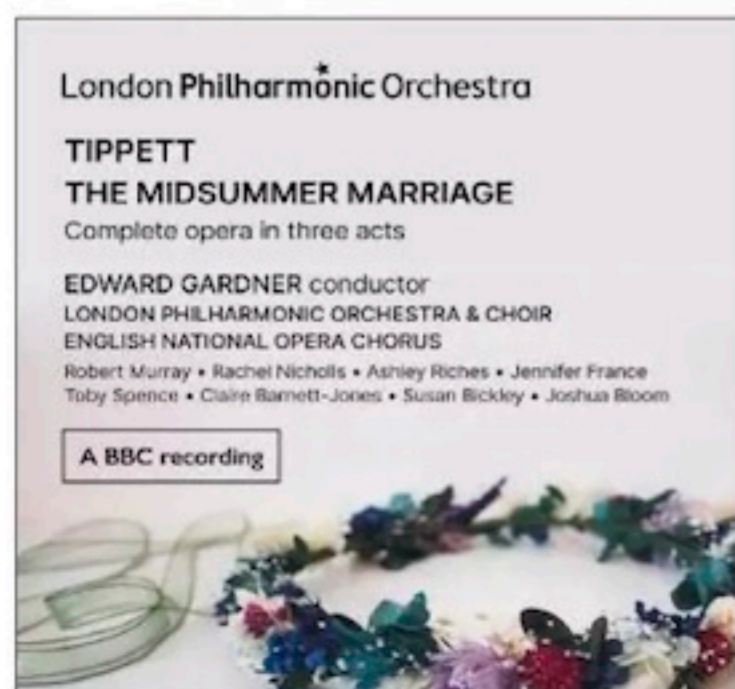


C.P.E. BACH

7 Symphonies. Akademie für Alte Musik Berlin. HM.

L'audace des Berlinois, leur subtilité, leur goût pour les contrastes marqués font mouche dans ces sept symphonies. Une fin d'intégrale en forme d'apothéose.

● CRITIQUE P. 89



TIPPETT

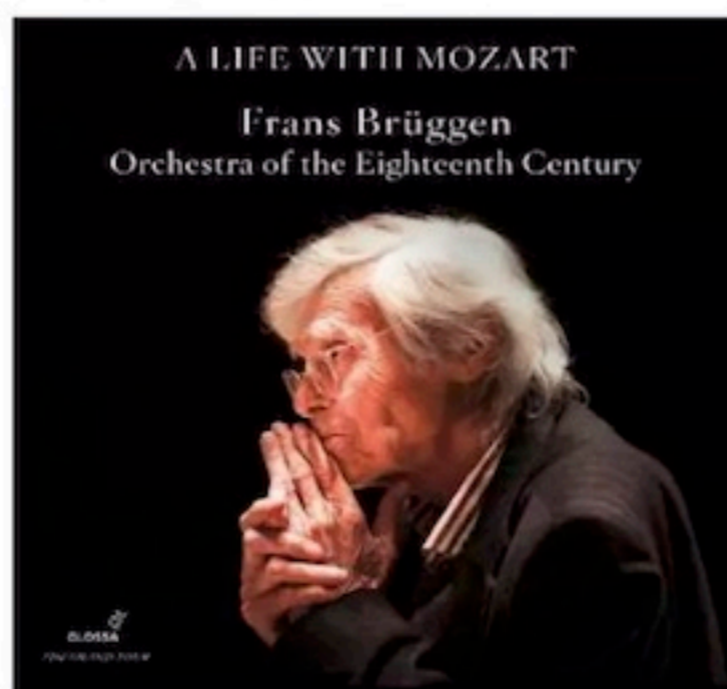
The Midsummer Marriage.

Solistes, *London Philharmonic Orchestra & Choir*, Edward Gardner. LPO.

Un concert de 2021 replace sous une lumière vive le premier grand opéra (1955) de Tippett : un art de la conversation serti dans une écriture dense et ouvragée.

RÉÉDITIONS

● CRITIQUE P. 67 ● PLAGE 6



MOZART

Symphonies n°s 39 à 41. Concertos pour violon. Airs de concert... Orchestre du XVIII^e siècle, Frans Brüggen. Glossa.

Tous les Mozart que Frans Brüggen a gravés pour Glossa entre 1998 et 2010 : 9 CD, avec au sommet les trois dernières symphonies.

● CRITIQUE P. 67 ● PLAGE 7



QUATUOR CHERUBINI

« *The Complete Warner Classics Recordings* ». Warner.

13 CD rassemblent le legs du Quatuor Cherubini (et de ses membres) pour Emi, où le répertoire romantique germanique se taille la part du lion.

est prise ici à un tempo un peu plus allant, qui lui fait perdre en tendresse ce qu'elle gagne en relief. Le climax expressif est atteint dans *Kaddisch*, la première des *Deux mélodies hébraïques* (1914) de Ravel : Holliger – qui ne relâche jamais la tension de la phrase – y est littéralement poignant. Il l'est tout autant seul en scène dans *Le Repos de Tityre* (1948), monodie de Koechlin mise en regard du chef-d'œuvre de Debussy, *Syrinx* (1913), « joué au hautbois d'amour, qui éveille le son magique de l'aulos grec ».

Avec *Le Rossignol* (1892), Holliger lève le voile sur l'origine du mouvement central de la *Sonate op. 166* (1921) de Saint-Saëns dont le *Molto allegro* manque véritablement d'entrain. Nous préférons le panache de la *Sonate op. 23* que Robert Casadesu conçoit en 1936 dans le sillage des compositeurs cités plus haut et de Poulenc, présent en creux. Le pianiste Anton Kernjack s'y révèle tout à fait.

Saluons enfin une magnifique interprétation de la *Controversia* (1968) de Jolivet par son dédicataire au hautbois et Alice Belugou à la harpe, partition la plus moderne de ce programme qui achève de déployer un large éventail de sonorités inouïes.

Bertrand Hainaut

RUBY HUGHES

SOPRANO

Ψ Ψ Ψ Ψ Ψ « End of my days ».

Œuvres de Vaughan Williams, Elias, Tavener, Dowland, Ravel, Wallen, Debussy, Shaw, Mahler et Pritchard.

Manchester Collective.

Bis (SACD). Ø 2022. TT : 1 h 06'.

TECHNIQUE : 5/5



Ruby Hughes poursuit son exploration de la mélodie contemporaine, qu'elle met en regard de compositions plus anciennes. Dialoguent Tavener et Mahler, Brian Elias et Dowland, Debussy et Errollyn Wallen... Des fils s'entrecroisent qui ont pour thème commun l'amour déçu, l'absence, le sentiment du déclin et de la mort. Elle cisèle chacune de ces pages en diseuse, soutenue par un quatuor à cordes aux lignes tout aussi raffinées. La glaçante évocation de *Meet me in the green glen* (Brian Elias) résonne avec

Nouveauté

EVANGELINA MASCARDI

LUTH



« lo ti vorria contar ».

Transcriptions d'œuvres de Lassus et œuvres de Besard, Terzi, Besard, V. Galilei, Dowland, Ferrabosco et anonymes.

Frédéric Zigante, Cornelia Demmer (luths).

Musique en Wallonie. Ø 2022. TT : 1 h 01'.

TECHNIQUE : 4,5/5

Enregistré par Manuel Mohino en septembre 2022 à l'église de Franc-Waret (Belgique). Sobre, épurée, cette prise de son en proximité favorise l'écoute intime. La magnifique cohésion des différents luths (soprano, alto, ténor ou basse) donne l'impression, dans les duos et trios, qu'un seul instrument est joué.

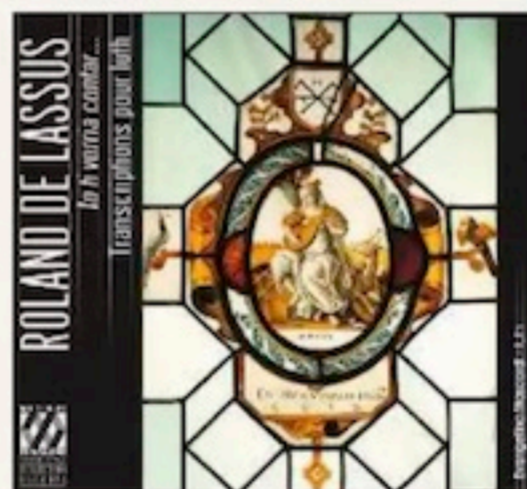
Le répertoire pour luth a puisé abondamment dans la musique vocale. Il est donc juste que Roland de Lassus, maître parmi les plus fameux de son temps, ait été beaucoup transcrit. Evangelina Mascardi prolonge les arrangements anciens par les siens propres, et y joint des pièces de quelques autres compositeurs. Elle invite dans certaines pages un ou deux autres luths, multipliant ainsi les textures sonores.

Nous éblouissent cette fois encore la beauté des timbres, une technique sans faille, le toucher d'une netteté exceptionnelle, la manière dont la musicienne habite la moindre mesure, sa verve rythmique. Ecoutez le *Passamezo d'Italye ad quintam* (anonyme) : nul effet ostentatoire, mais un phrasé délicat, une fluidité envoûtante. *Du corps absent* se pare d'une agogique très fine, de sorte que le tactus ne se dissout pas, les accords servant de points de

repère à un discours dont sourd une mélancolie altière ; si la mélancolie se fait plus brumeuse dans *La nuit froide et sombre* de Lassus (transcrite pour deux luths par Mascardi), les pages enlevées ont aussi leur tour – dans la malicieuse *Gagliarda* de Vincenzo Galilei, par exemple. Mascardi parvient à donner un charme fou à certaines mélodies (le *Balletto* de Jean-Baptiste Besard !) sans reléguer dans l'ombre ses comparses. Le *Contrappunto sopra Susanna un jour* de Giovanni Antonio Terzi (1560-1612) et son petit luth soprano, flottant sur les fondations harmoniques posées par le luth ténor, finit par avoir des accents incantatoires, quand le *Balletto alla francese* qui suit, tout en souplesse, a l'allure d'une souriante confiance. La *Fantasia* d'Alfonso Ferrabosco qui clôt le programme allie avec une science confondante lignes de contrepoint et accords, dans un équilibre classique sans ascèse.

Toujours, au détour d'une phrase, un accent inattendu, une inflexion infime, un accord autrement arpégé, un ornement plus furtif viennent relever le discours. Ils lui confèrent cette *sprezzatura*, cette fausse négligence, cette spontanéité (en réalité savamment étudiée) si chère aux théoriciens de la Renaissance. Ecoutez seulement *The Lord Viscount Lisle*

his Galliard de Dowland, pièce inspirée de la célèbre chanson de Lassus *Susanne un jour* : la plus parfaite conduite avec l'air d'une improvisation. L'album emprunte son titre à une villanelle (dont la joyeuse transcription pour trois luths ouvre le programme) : *Je te voudrais conter...* Oui, Mascardi est une conteuse comme la Renaissance en donna tant. Loïc Chahine



PLAGE 2 DE NOTRE CD

l'insinuante *Along the Field* où Vaughan Williams fait entendre la désolation du poème de Housman. Dans les trois *Akhmatova Songs* de John Tavener, on entend l'écho lointain des lamentos de Dowland, proposés à la suite : l'apparence hétéroclite du programme trouve une raison intime (et fascinante) dans ces liens secrets, dont la sensibilité même de la chanteuse est le point de cristallisation. A nous d'entendre mieux la communauté d'âme qu'elle crée entre l'ancien et le moderne, entre les tourments de Mahler

– chantés avec une infériorité bouleversante, à fleur de lèvres – et ceux de Deborah Pritchard (née en 1977), par exemple, dont *Peace*, tiré de saint Jean, est le point final tragique et bouleversant de l'album. Disque ascétique, profond, sans concessions – assez génial. Sylvain Fort

ANASTASIA KOBKINA

VIOLONCELLE

Ψ Ψ Ψ « Venice ».

Œuvres et arrangements d'après Vivaldi, Monteverdi, Dowland, Strozzi, Bach, Sartorio, Fauré, Britten,

Rota, Eno, Shaw et Kobekin.

Kammerorchester Basel, Julia Schröder (violin et direction).

Sony. Ø 2023. TT : 1 h 12'.

TECHNIQUE : 4/5



Formée entre sa Russie natale, l'Allemagne et la France, Anastasia Kobekina arrive chez Sony.

Sous l'égide de l'Ariane monteverdienne, elle s'aventure dans une labyrinthique évocation de Venise, avec un goût pour le mélange des